

ÉDITIONS
LOISIRS
ET PÉDAGOGIE
découvrir

LES GRANDS PÉDAGOGUES

Freinet

Jean-Marie Veya

Remerciements

L'auteur remercie pour leur lecture attentive de l'ouvrage :
Denis Baeriswyl, Jose Barberà et Yannis Papadaniel. L'auteur
remercie également pour leurs divers apports : Anne Ansermet,
Yvonne Cook, Robert Curtat †, Anne-Lise Longchamp, Nicole Ribolzi
et Monique RoCHAT.

Illustration de couverture et page 5 :
Denis Kormann, Lausanne
Maquette et mise en page : Marc Dubois,
Graphisme éditorial, Lausanne
Responsable éditorial : Cyril Jost
Relecture typographique : Leroylire, Lausanne
Photolithographie : Martine Séchaud, à point
nommé, Vufflens-la-Ville

Edition 2015 (1^{re} édition)
© LEP Loisirs et Pédagogie SA, 2015
Le Mont-sur-Lausanne

ISBN 978-2-606-01565-7
LEP 935179 A1
I 0615 1DBS
Tous droits réservés pour tous les pays

www.editionslep.ch

Célestin

Freinet

1896-1966

Table des matières

7	Introduction	49	Encyclopédie	103	Mémento
12	L'école buissonnière	67	Formation aux techniques Freinet	110	Moderniser l'école
19	L'imprimerie à l'école	74	L'éducation du travail	114	Chronologie
25	Echanger	81	Essai de psychologie sensible	116	Glossaire
33	Coopérer	89	Freinet et la Suisse	118	Bibliographie
41	Expression libre	95	Méthodes naturelles		



La pédagogie est un art aléatoire (qui promet plus qu'il ne peut tenir) et contradictoire (qui restreint la liberté de l'enfant au nom de son futur bonheur). Et quand la pédagogie se dit nouvelle, elle est souvent amnésique.

Introduction

Célestin Freinet figure aujourd’hui parmi les grands pédagogues français du xx^e siècle. Pour beaucoup d’enseignants, cette considération posthume sera une surprise. Sa pédagogie est considérée avec une certaine sympathie. Qui n’a pas eu l’occasion d’écrire quelques lignes dans un journal scolaire, ou de faire une course d’école avec ses *correspondants*? Mais pour la majorité des enseignants, Freinet, aujourd’hui, est une figure de la pédagogie utopique, irréaliste. Pour la poignée de *freinétistes* qui subsiste encore, c’est le déclin.

Au niveau mondial, le Rassemblement international des enseignants Freinet (RIDEF), réuni à León (Espagne) en juillet 2012, avec des délégués de 23 pays, affirmait sa vitalité. Les congressistes y ont exprimé leur volonté de promouvoir une « pédagogie ouverte formant des citoyens responsables dans une planète avec des ressources limitées que l’on doit partager ». Freinet, visiblement, hante encore quelques esprits, bien que cette profession de foi cache mal son désarroi face à la mondialisation.

Le nom de cet instituteur est inconnu du grand public. Célestin Freinet (1896-1966) s'est fait connaître par la mise au point de l'imprimerie scolaire, à partir des années 1920. Progressivement, avec l'appui d'autres collègues, il a développé des techniques pédagogiques inspirées par les principes de l'« école active »¹. Les plus connues sont l'apprentissage de la lecture et de l'écriture par la rédaction de textes personnels, la correspondance scolaire, les techniques d'expression et de documentation.

La contribution de Freinet au développement des méthodes actives est doublement particulière : il a tenté d'introduire cette forme de pédagogie dans les écoles publiques ; il était persuadé de mettre en œuvre une école pour le peuple. Ces idées étaient celles d'un militant de la gauche communiste de la première moitié du xx^e siècle.

Ce livre est une invitation à découvrir l'essentiel des propositions pédagogiques attribuées à Célestin Freinet. Cet itinéraire dans le monde des idées est balisé par de nombreux textes d'un auteur qui se proposait de faire « surgir » une école du peuple, dont il aurait « minutieusement élaboré les fondements techniques »².

Le choix de cet auteur français dans une collection publiée en Suisse peut surprendre. Freinet, au début de ses recherches, dans les années 1920, avait lu le pédagogue genevois Adolphe Ferrière, avec qui il établira des relations suivies. Cette influence lémanique dans l'itinéraire de Freinet aura des effets de retour sur la pédagogie romande. Dès les années 1950, des instituteurs et des

¹ Voir la note en page 14 pour une définition détaillée de ce terme.

² FREINET, C., *Pour l'école du peuple*, Ed. François Maspero, Paris, 1971, p. 15.

institutrices genevois, jurassiens, neuchâtelois, vaudois fondent une guilde de travail, qui deviendra le Groupe romand de l'École moderne (GREM).

La renommée de Freinet dans le milieu enseignant ne relève pas seulement de ses activités professionnelles. Son parcours de vie pourrait inspirer un roman réaliste. Fils de cultivateur d'un village perdu dans les Alpes-Maritimes, instituteur rural, combattant de la guerre de 1914-1918, il devra quitter l'instruction publique en 1933 en raison de ses engagements politiques. Interné en mars 1940, il prendra le chemin de la Résistance. A la Libération, son école endommagée, Freinet ne baisse pas les bras. Son mouvement coopératif prendra un nouvel essor, avec la contribution de milliers de militants et de sympathisants.

L'influence de la pédagogie Freinet en Suisse sera longtemps discrète. Et le restera. Dans les années 1970, lors de la rénovation des programmes de l'enseignement de la langue française, les *techniques Freinet*, sans être citées comme telles, apparaissent dans les cours aux enseignants. Le recours à ces méthodes actives suscite la polémique dans l'opinion publique romande. Même situation dans le canton de Vaud, dans les années 1990, lors de la tentative de généraliser les pratiques de coopération entre les élèves, de supprimer les notes scolaires, de limiter le recours à l'enseignement dit « frontal ».

Au sein de l'école publique, les débats autour des méthodes actives ont plus d'un siècle ; un demi-siècle nous sépare de la mort de Freinet. Evoquer cette pédagogie ancienne ne concernerait donc plus que le passé. La pédagogie est un art aléatoire (qui promet plus qu'il ne peut

tenir) et contradictoire (qui restreint la liberté de l'enfant au nom de son futur bonheur). Et quand la pédagogie se dit nouvelle, elle est souvent amnésique. Admettre ces oublis, ces contradictions, ces incertitudes, c'est déjà se donner la possibilité d'envisager un avenir différent pour l'école, avec plus de lucidité.

Cet ouvrage s'adresse à des lecteurs curieux d'éducation. Comme d'autres s'intéressent à la navigation en solitaire ou à la migration des oiseaux. En quoi pourrait-on être intéressé par les tours et détours d'un pédagogue du passé? Juste pour le loisir d'imaginer, par contraste ou par convergence, de nouvelles formes d'accès à la connaissance. Pour des enfants naturellement inédits.

L'après-midi, il quitte son estrade et son tableau noir, pour sortir dans la campagne, avec ses jeunes élèves qui observent, furètent, courent, botanisent, chassent les escargots ou les insectes.

L'école buissonnière

L'École buissonnière est un film français sorti en 1949, réalisé par Jean-Paul Le Chanois. Dans le rôle principal, Bernard Blier est un jeune instituteur de campagne, Monsieur Pascal, revenu de la guerre de 1914-1918. Il introduit de nouvelles méthodes éducatives dans la classe d'un village provençal. Ce qui ne manquera pas de provoquer quelques perturbations dans la communauté.

Ce film connaîtra le succès, y compris en Suisse romande, au début des années 1950. Les spectateurs les plus perspicaces savent que le personnage de Monsieur Pascal s'inspire d'un instituteur réel : Célestin Freinet. D'autres pensent que, dans les années 1920, ce jeune instituteur s'est inspiré de pédagogues novateurs, dont certains étaient genevois. Ils ont bonne mémoire.

De fait, les premiers contacts de Freinet avec les pontes de l'« éducation nouvelle »³ remontent à l'été 1923.

³ Les « écoles nouvelles à la campagne » étaient des internats privés, créés vers 1890. L'« éducation nouvelle » est un terme générique. Ces écoles privées se réclamaient de la psychologie « moderne » de l'enfant, d'un apprentissage de l'enfant fondé sur ses intérêts, en respectant ses initiatives.

Il débarque à Territet, à côté de Montreux, dans le canton de Vaud, au début août. Freinet aime voyager. L'été précédent, c'était Hambourg, pour se renseigner sur les écoles libertaires auprès d'un collègue allemand. Ici, sur les bords du lac Léman, il participe au Congrès de la Ligue internationale de l'« éducation nouvelle ». Il prend des notes. Il prépare un article pour *Clarté*, une revue française qui accueille les textes de jeunes intellectuels, pacifistes parfois, révolutionnaires souvent.

Venu de sa classe de Bar-sur-Loup, près de Grasse, où il s'essaie aux rudiments des méthodes actives, Freinet est encore un inconnu au-dehors de sa région. Dans son village des Alpes-Maritimes, par contre, il a surpris les habitants par une curieuse pratique. L'après-midi, il quitte son estrade et son tableau noir pour sortir dans la campagne avec ses jeunes élèves qui observent, furètent, courent, botanisent, chassent les escargots ou les insectes. C'est la classe-promenade, une école buissonnière de bon aloi.

Les habitants du village sont tolérants : ce pérégrinateur, qui portait alors des cheveux mi-longs d'artiste, sait parler aux gens, s'intéresse à leur vie quotidienne. Il est même le trésorier d'une épicerie coopérative du village. Avec son visage souriant et sa fine moustache, on lui donnerait du Rousseau sans confessions.

Internationale de l'enseignement

En 1923, Freinet est âgé de 26 ans. Il débute dans le métier. Il a pris ses fonctions à Bar-sur-Loup en 1920. D'origine modeste, rurale, il a réussi le concours de l'École normale de Nice en 1912 (appellation de la formation pour

les instituteurs et institutrices de l'instruction publique). Puis c'est la guerre de 1914. Comme beaucoup de normaliens de son âge, il sera envoyé sur le front avant la fin de ses études. Gravement blessé dans les combats d'octobre 1917, il débutera dans l'enseignement à Bar-sur-Loup, environ deux ans plus tard, après une longue période de convalescence. Freinet restera toujours discret sur son enfance, son milieu familial, sur sa jeunesse, qui s'est confondue avec le destin d'un combattant, puis d'un blessé de guerre. Rien qui permette de détecter une vocation précoce de révolutionnaire de l'instruction publique.

Par contre, dans l'après-guerre, la stature d'un Freinet adulte se dessine sous des traits plus saillants. Comment s'est-il intéressé à l'Education nouvelle? En particulier, quelles étaient ses relations avec les pédagogues suisses, dès les années 1920? Freinet s'est préparé, tout en tenant sa classe, au concours d'entrée à la fonction d'inspecteur primaire. A cette occasion, il prend connaissance des principaux auteurs de l'« école active »⁴, par l'intermédiaire des ouvrages d'Adolphe Ferrière, directeur, à Genève, du Bureau international des écoles nouvelles. Le voyage de Freinet à Montreux, en 1923, est donc une chance à saisir pour faire la connaissance de Ferrière, du psychologue genevois Edouard Claparède, du médecin belge Ovide Decroly.

Dans un registre plus révolutionnaire, et moins helvétique, Freinet participe, en 1921, à la tentative de lancement d'une Internationale de l'enseignement, pour rejoindre des camarades anglais, allemands. Leur but est

⁴ Le terme d'« école active » est revendiqué par Adolphe Ferrière dès la fin des années 1910 pour le transfert des notions de l'« éducation nouvelle » dans l'instruction publique.

double : perfectionnement pédagogique et « rapprochement social ». En langage plus clair : Freinet, tout en visitant le congrès bourgeois de la Ligue internationale de l'« éducation nouvelle », à Montreux, se réclame d'une autre internationale, celle qui lutte pour l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes. Adolphe Ferrière ne participe pas de ces « rapprochements sociaux » des éducateurs qui rêvent d'une révolution à l'école. Quand il rencontre Freinet, il est un conférencier reconnu, polyglotte, un homme de réseaux, d'une quarantaine d'années, au rayonnement international. Mis à part l'admiration d'un jeune lecteur pour un auteur reconnu, tout semble opposer l'instituteur révolutionnaire de Bar-sur-Loup et le notable, universitaire, de Genève. Ce sera, pourtant, le début d'une longue histoire.

Au-delà des différences d'origine sociale et de culture, Freinet et Ferrière partageaient une préoccupation commune : changer l'éducation traditionnelle, rénover l'instruction publique sous le drapeau de l'« école active ». Dans l'après-guerre, la dimension pacifiste et internationaliste des mouvements de l'Éducation nouvelle trouve une nouvelle audience chez les partisans de la paix et de la réconciliation entre les nations européennes. Par contre, Freinet ne partage pas les espoirs démocratiques de Ferrière sur les solutions d'avenir.

Pour l'ancien combattant, la guerre de 1914-1918 aurait été une « escroquerie macabre » ; les classes populaires avaient été envoyées au massacre pour des intérêts de la classe dominante. L'instruction publique, en mains des élites bourgeoises, aurait enseigné la soumission aux ordres sans esprit critique, favorisé le chauvinisme, la haine

des autres peuples. Pour Freinet, l'instruction publique, dès 1914, aurait été dévoyée de sa mission laïque. Les méthodes scolaires seraient d'un temps révolu ; les instituteurs proches du peuple, en se regroupant, seraient capables de libérer l'école publique et de contribuer à sa régénération.

La plume, la politique et la pédagogie

Ce début des années 1920 est fondateur pour la réflexion et l'action de Freinet. A l'image du film de *L'Ecole buissonnière*, la postérité retiendra parfois, du jeune Freinet, la légende de l'instituteur aux champs, le dilettante de la pédagogie du laisser-faire. A le suivre de plus près, en particulier par ses écrits, ces images dominantes méritent examen.

Pendant la guerre, cet aspirant officier a tenu un journal de bord. C'était courant, pour beaucoup d'autres soldats au front. Une question de survie mentale, spirituelle, souvent. Quand il rejoint sa première classe, à Bar-sur-Loup, dans des conditions morales et matérielles difficiles, il poursuit cette habitude d'écriture. Il observe ses élèves, les écoute ; il note leurs commentaires, leurs récits de la vie courante. Il écrit quelques textes de littérature enfantine, aussi. Il correspond, beaucoup. Il aura la réputation de se lever à quatre heures du matin, d'effectuer son travail journalier, puis de reprendre l'écritoire, jusqu'à vingt-trois heures.

Le deuxième cheminement de Freinet est syndical. Au sortir de la guerre de 1914-1918, il milite dans un syndicat d'enseignants d'extrême gauche, la Fédération de l'enseignement. Il adresse régulièrement des notices de lecture ou

des articles à l'organe de presse de ce syndicat, *L'Ecole Emancipée*. Ses contributions alternent des comptes rendus sobres et des prises de position révolutionnaires. Pour Freinet, à cette époque, la révolution doit se réaliser dans l'école, sans quoi la révolution politique et économique serait sans lendemain. L'écrivain Henri Barbusse, ancien combattant lui aussi, Prix Goncourt 1916 pour *Le Feu, journal d'une escouade*, lui ouvrira les colonnes de la revue *Clarté* dès 1923. Barbusse est alors connu pour son engagement en faveur des intellectuels sympathisants de la révolution russe de 1917. Freinet se rendra en voyage d'étude, organisé par des syndicalistes, dans des écoles de l'Union soviétique, en 1925. Il prendra la carte du parti communiste vers 1926.

Reste le métier d'instituteur, son activité alors la plus visible. Ses débuts sont difficiles ; il ne connaît pas les ficelles du métier ; il découvre la pauvreté matérielle d'une classe rurale. Son état de santé – il souffrira toute sa vie des séquelles de sa blessure aux poumons – ne lui permet pas une pédagogie fondée sur la voix et la discipline autoritaire. Le confinement poussiéreux d'une salle de classe ne lui convient pas davantage. Plus tard, il racontera qu'il s'ennuyait après le repas de midi. Et les élèves aussi. D'où son goût pour la classe-promenade : prendre un bol d'air, battre la campagne, parcourir les rues du village, rencontrer des ouvriers, des paysans, des artisans, des commerçants. Apprendre, sur le vif, les choses de la vie. Avec un souffle de liberté. C'est ainsi que serait née une pédagogie populaire⁵.

⁵ Allusion à *Naissance d'une pédagogie populaire*, publié en 1949 par Elise Freinet. Elle a également rédigé, à la même époque, le synopsis du film *L'Ecole buissonnière*. Ces écrits ont contribué à répandre l'image du *petit père provençal* devenu inventeur d'une pédagogie nouvelle.

«[Le manuel scolaire] est un moyen d'abrutissement ; il continue à inculquer l'idolâtrie de l'écriture imprimée ; il asservit aussi les maîtres en les habituant à distribuer uniformément la matière incluse à tous les enfants.»

FREINET, c., in *Clarté* n° 73,
avril 1925, version consultable
sur [www.icem-freinet.net/
archives](http://www.icem-freinet.net/archives).



Elèves de Saint-Paul de Vence, vers 1932, avec Freinet dans l'angle gauche. Sa dernière classe d'instruction publique, qu'il devra quitter à la suite d'une cabale politique.



Célestin et Elise Freinet avec leur fille Madeleine vers 1936, dans leur école de Vence.

Deux élèves de l'école Freinet à Vence, en démonstration typographique, avant 1940.

